VOUS NE GARDONS PAS RANCUNE

Il ne nous coûte guère de ne pas garder rancune à l'auteur de la lettre ci-après, et cela pour deux raisons La première, c'est le regret qu'il manifeste d'avoir tant tardé à nous écrire; et la seconde, c'est la preuve aujourd'hui définitivement faite par le laps de temps qui s'est écoulé depuis lorsque la guérison a été radicale et complète et durable. Voici comment ce correspondant s'exprime:

"Je dois vous demander pardon de ce qui pourra vous sembler de ma part un oubli et une ingratitude. Durant dix ans j'ai gardé le silence, sans jamais vous remercier de l'inestimable service que vous m'avez rendu. Ce fut en 1885 que j'eus le bonheur d'entendre vanter l'efficacité de votre Tisane américaine des Shakers, car, à cette époque, j'en avais un besoin urgent. Depuis cinq ou six ans je souffrais de faiblesse de cœur, de vomissements de toute nourriture, même la plus digestive, je ne pouvais rien garder dans mon estomac pendant plus de vingt à trente minutes. Peu après d'autres symptômes se déclarèrent. J'avais des crampes dans les jambes, ce qui me mettait à la torture, et souvent pendant la nuit il fallait me lever pour les faire passer. Depuis longtemps l'appétit et les forces avaient complètement disparu pour faire place aux faiblesses et aux éblouissements. Mon sommeil était toujours léger et agité.

"J'avais maigri au point de n'être plus qu'un squelette, ce qui me rendait incapable de me livrer au plus léger travail. J'en étais arrivé à souhaiter la mort, plutôt que mener une si misérable existence. Aucun des nombreux médicaments auxquels j'eus recours n'ayant pu me guérir, je me décidai à essayer de la Tisane américaine des Shakers avec laquelle j'avais fait connaissance de la manière suivante:

"Un jour que ma femme faisait quelques achats chez M. Mongin, pharmacien à Château-Chinon — mon pays natal — ce monsieur lui remit un de vos petits almanachs. Je le lus attentivement d'un bout à l'autre; et le lendemain je me procurai un flacon de votre Tisane chez le même pharmacien. Je la soumis à une rude épreuve. Je vous ai déjà entretenu de ma digestion, je n'y reviendrai donc pas, je fis cuire au four quelques pommes de terre, sachant bien qu'elles me dérangeraient l'estomac. Je les mangeai avec difficulté sans boire quoique ce soit. Puis, je pris une dose de Tisane, comme il était dit.

"Minutes après j'avais le visage couvert de sueur, et je ressentais comme un bouleversement au dedans de moi; mais, vingt minutes plus tard, tout se rétablit à merveille, car une fois de plus les plantes des Shakers avaient triomphé. Une heure après, le vomissement ordinaire ne se produisit pas. Je continuai toutefois, à prendre de la Tisane américaine des Shakers, vendue par Monsieur Oscar Fanyau, Pharmacien, à Lille (Nord), puisqu'elle avait si bien réussi au début Mes mauvais symptômes disparurent rapidement; l'appétit m'était rendu, la constipation avait cessé, et mes forces revenaient peu à peu, jusqu'au jour où je puis me remettre à l'ouvrage. Depuis cette époque, j'ai joui d'une bonne santé, et n'ai jamais cessé de recommander à tous ceux qui souffrent le remède qui m'a si heureusement guéri, et suis heureux de constater que je n'en aie eu que des remerciements.

"J'avoue qu'il a fallu que votre Tisane vienne opérer une autre guérison chez moi, dans la personne de ma femme pour me rappeler au devoir de vous écrire. Voici ce dont elle souffrait depuis une dizaine d'années: une constipation des plus opiniâtres; des crampes d'estomac, des maux de tête, et des douleurs dans les reins et aux épaules; un malaise partout le corps, et un appétit très faible et très irrégulier. J'eus l'idée de lui faire prendre de la Tisane américaine des Shakers et, immédiatement, elle en éprouva du soulagement Bien qu'elle ne fasse pour ainsi dire, que de commencer ce traitement, sa guérison est déjà décidée. Je vous autorise à publier cette lettre et vous prie d'accepter nos meilleurs remerciements. François Detourneur, 68, rue Voltaire, à Montreuil-sous-Bois, Seine.

FEUILLETON DU 8 JANVIER — N° 241

MONSEIGNEUR

PAR

Paul SAUNIERE

DEUXIÈME PARTIE

LE SECRET D'OR

— Et vous, madame la marquise, ne me demandez-vous rien ? lui dit-il.

— Oh ! moi, répondit-elle avec tristesse, je ne m'intéresse pas assez à la vie pour désirer connaître d'avance les amertumes qu'elle me réserve.

— Qui sait ? hasarda Damis. Ne vous intéressez-vous pas un peu au sort de votre mari ?

— Moins qu'à tout autre, répondit-elle.

— Eh bien ! je gage que vous ne seriez pas fâchée d'apprendre ce que fait en ce moment M. de Candillac, fit Damis.

— J'en doute, dit la jeune femme.

— Et moi j'en suis certain, répliqua-t-il.

Parlez donc, fit-elle en surmontant ses répugnances.

Damis ordonna qu'on lui apportât une carafe d'eau bien claire et y jeta une pincée de poudre blanche, qu'il prit dans une bonbonnière enrichie de diamants.

— Regardez, dit-il à Mme de Candillac.

On vit l'eau se troubler. La marquise la regardait avec curiosité. Subitement, on la vit pâlir, ses yeux étaient démesurément agrandis par la terreur, ses traits étaient affreusement contractés... Enfin, elle se détourna avec horreur et se renversa sur son fauteuil en poussant un grand cri.

L'eau avait repris sa limpidité naturelle sans que personne y vît rien de ce qui avait si fort épouvanté la marquise.

— Vous êtes veuve, madame, lui dit Damis.

Et il se retira pendant que chacun s'empressait à tour de la jeune femme.

— Or, il était à ce moment-là neuf heures trois quarts,

Le lendemain matin, tout Paris, vous excepté, apprenait la mort tragique du marquis de Candillac, tué, précisément à cette heure, par un sergent des gardes suisses, dans la chambre de leur commune maîtresse.

— Tant mieux pour Mme de Candillac ! fit Lucien.

— Sans doute, mais ne trouvez-vous pas l'histoire surprenante ?

— Je ne dis pas le contraire. Aussi, n'en serai-je que plus curieux de voir ce Damis à la besogne en présence d'un auditoire intelligent. Voilà pourquoi j'ai permis à Brissot de m'amener ses trois amis.

La veille, en effet, lorsque Lucien avait invité le jeune clerc à cette soirée, celui-ci s'était excusé en disant que « c'était son jour de réception ».

Il avait accompagné ces paroles d'un sourire qui ne laissait aucun doute sur le ton d'emphase ironique avec lequel il les avait prononcées.

— Qui donc attendez-vous ? avait demandé Lucien.

— Trois de mes amis qui se nomment Marat, Robespierre et Dumouriez.

Le duc les connaissait déjà de nom. Brissot lui avait dit que Marat étudiait la médecine et que Robespierre était clerc dans la même étude que lui.

Quant à Dumouriez, il commençait déjà à faire parler de lui.

Fils d'un commissaire des guerres, il était entré comme cornette dans le régiment d'Escars, s'est battu comme un géant et avait conquis à vingt-deux ans le grade de capitaine et la croix de Saint-Louis. Réformé en 1762, à cause de ses blessures, lors de la conclusion de la paix, il ne put vivre dans l'inaction à laquelle il était condamné; il quitta la France et se rendit en Italie, pour prendre part à la lutte que soutenaient contre les Génois les Corses révoltés.

A peine était-il de retour qu'il soumit au duc de Choiseul les plans de campagne qu'il avait conçus pour la conquête de la Corse. Le premier ministre fut frappé de leur lucidité: mais, ne jugeant pas encore le moment favorable, il se contenta de récompenser par une large gratification le zèle du hardi capitaine.

M. de Choiseul le choisit pour aller soutenir les Polonais contre les Russes.

Un peu plus tard, il fut attaché au ministère de la guerre, puis chargé par le roi d'une mission secrète pour la Suède. Il était déjà à Hambourg, avec MM. Fabvier et Ségur, quand le duc d'Aiguillon, à qui le roi n'avait pas confié le secret de cette mission, les fit arrêter tous trois.

Dumouriez fut jeté à la Bastille, puis transféré six mois après au château de Caen, où il demeura exilé jusqu'à la mort de Louis XV. Libre de poursuivre sa carrière, il épousa une de ses parentes et alla étudier à Lille les nouvelles manœuvres que le baron de Pirche venait d'introduire dans l'armée prussienne. Enfin, il revint à Paris.

Depuis cette époque, il y vivait, ou plutôt il y étouffait. Le besoin d'activité qui le dévorait, l'avait poussé dans le camp des novateurs et l'avait mis en relations avec Marat, Robespierre et Brissot.

Les quatre amis ne se quittaient pas et passaient ensemble toutes leurs soirées, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

Dumouriez et Brissot s'entendaient assez bien ensemble; mais Marat et Robespierre leur reprochaient de pactiser avec les partisans de l'ancien régime et de ne pas se vouer assez exclusivement au triomphe des idées nouvelles.

Brissot ne leur avait pas caché qu'il était reçu chez le duc de La Tournaye et leur avait raconté comment il l'avait connu.

Marat et Robespierre s'étaient indignés que leur ami fût devenu le familier d'un hôtel si notoirement aristocratique. En vain le jeune clerc leur avait-il exposé combien le duc était généreux et charitable, avec quel dévouement et quelle prodigalité il essayait de réparer le mal que les siens avaient fait et faisaient encore au pays.

— Raison de plus, avait dit Marat. Plus il retardera l'éclosion de nos doctrines, plus il sera notre ennemi.

— Bah ! fit Robespierre, ne vois-tu pas que Brissot est amoureux de celle qu'il a sauvée ?

— Et quand cela serait ? riposta Dumouriez. Est-on maître d'aimer dans un camp plutôt que dans un autre ?

— Non, répondit nettement Marat. On se doit à son pays d'abord. Quant à l'amour...

— Sans doute, insinua Robespierre, mais le duc est riche, sa protégée se ressentira probablement de sa générosité. Or, Brissot n'a rien et la fortune est un moyen comme un autre de parvenir.

— Ce que tu viens de dire est tout bonnement infâme, répondit Brissot, car rien ne t'autorise à m'attribuer des sentiments aussi vils. Lorsque j'aimerai une femme, je l'aimerai pour ce qu'elle vaut par elle-même et non pas pour les sacs d'écus qu'elle représente; — et j'ajoute que plus elle sera riche, moins elle aura de droits à mon amour.

— Bravo ! fit Dumouriez. Vous êtes un homme, Brissot.

— D'ailleurs, poursuivit le jeune clerc, à quoi bon agiter une question aussi délicate ? Vous ai-je dit que j'aimais ? Personne peut-il affirmer que je m'en sois ouvert à lui ? Non. Laissez donc au temps et à l'avenir le soin de faire leur œuvre. Suivant que j'agirai, vous me jugerez : voilà tout ce que je vous demande. Pour le moment, ce que vous me reprochez le plus vivement, c'est d'avoir noué avec le duc de La Tournaye des relations d'amitié. Pourquoi ? Croyez-vous que je sois de trempe assez fragile pour me laisser éblouir par un titre ou par un nom ? J'espère que vous avez de moi une meilleure opinion, mes amis.

— Allons, calme-toi, dit Robespierre, mais prends-y bien garde, mon ami ! C'est avec ta vie et ton avenir que tu joues en ce moment !

Ce fut le lendemain de cette conversation et alors qu'il ruminait le projet de mettre en présence le duc de La Tournaye et ses amis, que Brissot reçut de Lucien l'invitation dont nous avons parlé et l'autorisation de lui amener ses trois camarades.

Il leur en fit part le soir même. Marat seul résista longtemps. Pressé enfin par les sollicitations de Dumouriez et de Robespierre, il accepta.

Brissot se prépara le jour même à cette fête solennelle. Toutes ses épargnes y passèrent, car il ne voulait pas avoir aux yeux de Marcelle une trop grande infériorité sur la jeunesse élégante dont elle allait être entourée.

Il n'avait pas avoué qu'il aimait la jeune fille, mais il s'en était défendu si mollement que ses amis en étaient persuadés.

Ils ne se trompaient pas. A l'idée qu'il allait se trouver en face de Marcelle, dans une circonstance si en dehors de la vie ordinaire, le jeune clerc avait la chair de poule. Son cœur était près d'éclater, son esprit battait la campagne. Il était plus pâle que le conscrit qu'on place en sentinelle perdue dans un endroit bien sombre et à qui l'on dit :

— Attention ! Il y va de ta vie !

Une indéfinissable appréhension s'était emparée de lui quand sonna l'heure décisive.

Avec une scrupuleuse exactitude, ses trois amis arrivèrent. Aussitôt on se mit en route. A neuf heures du soir, ils faisaient leur entrée dans l'hôtel de la place Royale et pénétraient dans les salons resplendissants.

Brissot les présenta successivement à Lucien et à sa femme, puis à Marcelle, qui les accueillirent avec la plus grande affabilité.

Dumouriez, Robespierre, Marat lui-même, convinrent que le duc était un gentilhomme accompli et que Marcelle était la plus folle et la plus simple des créatures.

(A suivre.)

A LOUER

Rue de Béthune, Lille

(2.400 fr. net)

Deux vastes & superbes

MAGASINS

avec

APPARTEMENTS AU 1er

S'adresser au Bureau du journal.

LESSIVE PHENIX

se vend en paquets de

1, 5 & 10 kilogr.

500 & 250 grammes

AVIS

Le journal *l'Egalité de Roubaix-Tourcoing* a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement de ses ateliers de l'Imprimerie Ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité et avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux

Se défier des contrefaçons et exiger le VÉRITABLE

ÉLIXIR TONIQUE DU Dr GUILLIÉ

Refuser tout antiglaireux ne portant pas la signature Paul GAGE

ANTIGLAIREUX

Préparé par le Dr Paul GAGE Fils, Pharmacien de 1re Classe

Seul propriétaire de ce médicament, 9, rue de Grenelle-St-Germain, à PARIS

L'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est un des médicaments les plus économiques comme *Purgatif* et comme *Dépuratif*, c'est le meilleur remède contre toutes les maladies occasionnées par la *Bile* et les *Glaires*.

Depuis plus de quatre-vingts ans, l'ÉLIXIR du Dr GUILLIÉ est employé avec succès contre les maladies du *Foie*, de la *Rate*, du *Cœur*, *Goutte*, *Rhumatisme*, des *Fièvres Paludéennes* et *Pernicieuses*, la *Grippe* ou *Influenza*, des maladies de la *Peau* et les *Vers Intestinaux*; c'est le remède indispensable aux personnes fortes, à tempérament sanguin. Il peut être administré à la plus tendre enfance et à la plus extrême vieillesse, sans jamais donner lieu à aucune espèce d'accident. Chaque bouteille est accompagnée du *Traité de l'Origine des Glaires*, du Dr GUILLIÉ. Cette brochure est adressée FRANCO à toute personne qui en fait la demande.

Prix en France : la Bouteille, 6 fr.; la 1/2 Bouteille, 3 fr. 50

PILULES d'EXTRAIT d'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX du Dr GUILLIÉ

Le Flacon, 5 fr. 50. — Le 1/2 Flacon, 2 fr.

SIROP D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTIGLAIREUX DU Dr GUILLIÉ

Ce sirop à base de curaçao d'un goût très agréable est le purgatif le plus facile à prendre aux femmes et aux enfants. — Le Flacon, 2f

ACQUÉREURS disposant de 4.000 Francs à 1 MILLION

Désirant se créer une situation en devenant propriétaires d'une Industrie ou d'un Commerce offrant toutes sécurités, doivent s'adresser :

A. DANIAU, 71, Boulevard Sébastopol,

Téléphone 280.32. — *Renseignements gratuits.*

Lire : Lucien DESLINIÈRES Lire :

L'Application du Système Collectiviste

PRÉFACE DE JEAN JAURÈS

Un fort volume de 500 pages, 3 fr. 50 au lieu de 6 fr.

CHEZ TOUS NOS VENDEURS & A L'ADMINISTRATION DU JOURNAL

MAISON

M. FÉVRIER & Cie

TAILLEURS

2 et 4, Grande-Rue — ROUBAIX — 2 et 4, Grande-Rue

Draperies Hautes Nouveautés

Vêtements Confectionnés et sur Mesure

Maison de Premier Ordre

et de CONFIANCE, ne livrant que des Articles absolument garantis

16 SUCCURSALES

PARIS — Près de la gare du Nord — PARIS

SPÉCIALITÉ DE COSTUMES TAILLEUR - ROBES ET MANTEAUX

FAÇON DE 1re ORDRE

Madame CORNUAT

36, Rue de Dunkerque, 36, PARIS

SES COSTUMES TAILLEUR A 80 FR. - 100 FR. - DOUBLÉ SOIE 150 FR.

Robes de Ville — Toilettes de Bal

Docteur MERLIER

148, Rue de Lannoy, ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 heures à 9 heures, pour maladies générales (Estomac, cœur, poumon, etc.

Mardis et jeudis, de 2 heures à 4 heures consultations spéciales de maladies de la peau et syphilitiques.

Les malades sont priés de prendre leur urine avec eux et s'ils toussent, leurs crachats.

Vaccination et revaccination gratuite tous les dimanches, de 10 heures à 11 heures.

Les Médecins sont unanimes à reconnaître, après essais, qu'un seul remède guérit réellement les Echauffements, Ecoulements, Blennorrhagie et toutes les maladies des voies urinaires chez l'homme et la femme :

LES CAPSULES VERTES

Green Capsules du Dr BENDERS

ex-major des troupes coloniales anglaises

(inoffensives, composées d'extraits d'herbes des tropiques)

Le DÉPURATIF du même docteur est souverain contre les Vices du sang, les Maladies de la peau, Dartres, Eczémas, etc., et tous les accidents syphilitiques.

DÉPOTS dans les pharmacies de MM. LECLERCQ, Grande-Place, à Lille; GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer, à Roubaix; VANNEUFVILLE, rue Saint-Jacques, à Tourcoing; BLANCKAERT, à Wattrelos; MONTAIGNE, à Mouveaux; LEGAY, Grande-Place, à Lens; Vasseur, rue des Treilles, à Bethune; SAINTIVE, rue Pasteur, à Henin-Liétard; Dr BERQUET, rue Lafayette, à Calais

Pour la Belgique : Pharmacie MAES, Grande-Place, à Mouscron.

OCCASION

Plusieurs lampes à arc à vendre

S'adresser, 1, Place du Vieux Marché aux Poulets

AU MAGASIN

Société Générale de Publicité

Société Anonyme au Capital de 2.000.000 de Francs

7, Rue Drouot, 7 — PARIS — *Téléphone 221.88*

PUBLICITÉ SOUS TOUTES LES FORMES

AFFICHAGE : Paris, Province, Étranger. — Toiles et murs peints. — Publicité théâtrale. — Sur 100.000 écussons aux becs de gaz des principales villes de France. — Sur les principaux tramways d'Europe. — Par phrases lumineuses et motifs électriques. — Dans tous les journaux du monde entier, etc., etc...

Demandez notre Catalogue général : à PARIS, 7, Rue Drouot. — à LILLE, à M. KARST INSPECTEUR de la Société, 61, Rue des Ponts-de-Comines.